

## Chronique chockpishienne de Magloire, Betsy & TT

Jean Babineau

Number 89, Spring 2001

Les gars

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14641ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Babineau, J. (2001). Chronique chockpishienne de Magloire, Betsy & TT. *Moebius*, (89), 11–13.

JEAN BABINEAU

*Chronique chockpishienne  
de Magloire, Betsy & T T*

Magloire, couché sur ses ponts sidéraux, devait toujours ajuster ses ressources financières. Les ressacs de son portemonnaie se faisaient assez rancuniers. Magloire finissait par traîner les chemins de terre battue et se fourbissait des racoins dans des calvettes à longues herbes peuplées pour épousseter ses bottines et raconter des histoires aux gens qui, comme lui, n'avaient rien d'autre à faire durant les veillées.

Jusqu'à la venue de Betsy, sa shack 2 x 4 était bien tranquille. Lorsqu'il a vu cette gueule minoune dans les proximités du voisinage, ses lèvres l'éprouvèrent. Il exerça ses sifflantes tout en se disant que ce serait bien de bécoter cette fameuse bouche anglaise. Ses pérégrinations devinrent hantées par ces muqueuses et tout le restant de son attirail, appareillage vestimentaire à la mode compris, spécialement ses shorts noirs à pois blancs. Il convoitait le dandinement de sa queue de cheval, sa propreté, le tangage de ses rondeurs, son petit bonheur apparent dans tous les temps. Il emprunta les longues-vues de son frère Téléspore et stationnait plus souvent que non à sa fenêtre 1 x 1 direction ouest.

Ses apparitions dans les soirées devinrent moins fréquentes et ses contes presque cessèrent. Magloire devenait de plus en plus silencieux devant la quête de cette inconnue. On l'apercevait dans les fossettes en train de pratiquer son chant devenu favori: «Bet-s-s-y, you are de bloue moune for me.» On aurait cru entendre une corneille.

Un soir de janvier, un passant, remarquant les bottines de Magloire dans le canal enneigé, appela, inquiet,

l'ambulance de l'hôpital Stella-Maris de Sainte-Anne-de-Kent. Après l'avoir d'éneigé, les ambulanciers glissèrent Magloire dans l'ambulance. À travers la sirène stridente et le claquement de ses dents, ses lèvres bleues marmottaient toujours: «Bet-s-s-s-y, you are de bloue moune...» Le patient mourut en chemin.

Ce printemps-là, sa shack fut rasée.

Désormais, les gens de Chockpish sont privés d'histoires de Ti-Jean et de princesses. Son frère Téléx a bien essayé de prendre la place de Magloire, mais il n'avait ni la verve ni l'imaginaire folklorique du défunt.

Attablé, Téléx étend une épaisse couche de beurre sur son pain de femme et pense à Magloire. Avoir un beau cul comme Betsy et porter des *tights* devrait être contre la loi. Quand a sort, on voit les craques de sa fourche et ses *jugs* galochent d'un bord et de l'autre. A doit avoir des tétons de pommes de pré. Ah! a sort.

Téléx court téléphoner son frère Téléspore: «A sort! R'garde-moi ça toi. J'vas chercher ma caméra.»

On parle toujours de la mauvaise fortune de Magloire et de la fameuse Betsy dans les racoins du pays racorni de pommes de pré dans le branle-bas de l'automne. De Magloire, ses histoires et comment Betsy lui enflamma le vieux tchœur rabougriné.

À Chockpish:

Le ruisseau coule lentement. C'est aussi bien comme ça. Juste avant que l'hiver poigne pour de bon, le cheval blanc peint sur la porte de grange de Téléspore accomplit un soubresaut et hennit une seule fois en guise d'appel aux caleçons.

Le suet souffle, on entend les cloches de l'église de Sainte-Anne. C'est aussi ça.

Si le vent vient du nord, la mer gronde. Ça se prend.

On porte le ciel comme une calotte. C'est tordant.

Les gars ont appris à faire des bonnes crêpes de buckouites et à se revêtir d'une capote.

On peut encore pisser dehors à l'abri des voisins.

Betsy, la reine des regards, passe dans ses *tights* rouges. Si elle commence à bootlegger, elle n'aura aucunement besoin d'un prêt de l'Apéca.

Le revenant Magloire épie sa Betsy.

Depuis quelques années, il y a une nouvelle constellation scintillante. Elle se montre aux petites heures et les harengs en saumure dansent inexécralement une gigue salée.

La fraternité triangulaire est tout yeux avec Betsy pour œil.

Betsy sort de son bungalow, les doigts sur la console, le corps à l'écran. Présente dans son corps, elle l'est également dans celui de plusieurs autres. Elle sait faire sauter les morts et les vivants et mouiller les petites culottes environnantes. Les hommes sont portés vers les extrémités. Betsy occupe la place centrale, tournoyant sur elle-même.

Rien n'est plus pareil depuis son arrivée.

Le ciel vibre et palpite.

À peine peut-on se rendre à Rexton.

Richibouctou, pas question.

Bouctouche est plus salée.

L'aurore boréale plus fréquente.

Et la lune bleue frappée de l'image de Betsy.